



HAL
open science

La plaque-boucle en bronze de type D d'Yvoire

Cécile Treffort, Joël Serralongue

► **To cite this version:**

Cécile Treffort, Joël Serralongue. La plaque-boucle en bronze de type D d'Yvoire. L'établissement de hauteur du Mont-Châtel. Nouveaux regards sur l'archéologie de l'Ain mérovingien, 6, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, pp.91-92, 2020, Patrimoines en Auvergne-Rhône-Alpes, 978-2-490433-02-5. halshs-04550071

HAL Id: halshs-04550071

<https://shs.hal.science/halshs-04550071v1>

Submitted on 18 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LA PLAQUE-BOUCLE EN BRONZE DE TYPE D D'YVOIRE

Implantée sur la terrasse supérieure du lac Léman, à 800 m au sud du bourg d'Yvoire (Haute-Savoie), la nécropole des Combes est connue depuis la découverte d'un sarcophage en 1815. C'est au terme de plusieurs campagnes de fouilles menées de 1987 à 1997, ayant permis l'étude de 140 tombes, qu'a été proposée une utilisation de cette nécropole en rangées de l'extrême fin du V^e au VIII^e siècle, voyant se juxtaposer et se succéder des tombes en pleine terre, en coffres de bois et en coffres de dalles, pour certains marqués en surface par des dalles posées à plat.

La tombe abritait un coffre de forme rectangulaire (long de 1,99 m, large de 0,46 m et haut de 0,47 m), constitué de dalles de schiste et de molasse* liées à l'argile. Un fragment de dalle servant de support au couvercle portait un monogramme*, peut-être celui de l'homme auquel il était destiné et dont les ossements étaient rassemblés derrière la tête de la femme qui y fut ensuite inhumée. Outre la plaque-boucle* qui était posée sur l'abdomen de la défunte, le décor tourné vers son visage, une boucle de ceinture en fer damasquinée* de laiton [1] reposait en position d'usage sur les quelques fragments conservés du bassin. Intacte, mesurant 11,6 sur 5,75 cm et ayant gardé sa surface dorée, la plaque-boucle est dotée au revers de six œillets perforés permettant de la fixer à la ceinture ; dans un second temps ses extrémités ont été percées de deux petites perforations

à usage indéterminé. La plaque est ornée au centre de deux personnages encadrés par des rouelles* et des croix alors qu'une inscription en caractères latins la cerne sur trois côtés ; la boucle ovale, finement crénelée et guillochée*, supporte un ardillon* dont l'extrémité busquée a une tête de serpent.

Inspirée des figurations des prophètes Daniel et Abacuc en position d'orants*, nommément identifiés sur la plaque dite de Chalon-sur-Saône et que l'on retrouve sur deux plaques de la nécropole de La Balme (Haute-Savoie), les personnages de celle d'Yvoire en diffèrent, car ils sont distinctement sexués et l'homme couvre de sa main gauche la main droite de la femme, geste ô combien symbolique dans le cas d'un mariage. Malgré une légère usure, on lit : *MASCVLVM ET FE(MI)NA(M) I DEI ALIVS PR(ES)B(ITE)R FECIT VIVAT (IN) D(E)O* que l'on peut traduire ainsi : « Alius, prêtre de Dieu, a fait l'homme et la femme. Qu'il vive en Dieu ». Il en est autrement sur une des plaques de La Balme où seuls les époux ou baptisés (?) *ACHVLAVS* et *IVSTINA* sont nommés. L'auteur de ce cadeau nuptial, le prêtre Alius, ayant immortalisé dans le bronze cette union, on serait tenté de lui attribuer également les deux plaques de La Balme car toutes trois, malgré leurs dissemblances, ne peuvent qu'avoir été réalisées dans le même atelier, peut-être à Genève, distante d'une journée de marche.

Si les plaques de La Balme ne peuvent être datées en raison de contextes de découverte inconnus, celle d'Yvoire est datable de la première moitié du VI^e siècle par son association avec une boucle de ceinture en fer, fortement usagée, appartenant au niveau II de Böhner (450-525) et par son enfouissement dans un coffre de dalles rectangulaire, destiné à une inhumation antérieure, d'un type apparaissant dans la Genève épiscopale dès le V^e siècle avant de se diffuser lentement dans les campagnes environnantes.

J.S. et C.T.

* ardillon, damasquiné, guillochage, molasse, monogramme, orant, plaque-boucle, rouelle: voir glossaire p. 110.



[1] La plaque boucle d'Yvoire, Haute-Savoie (Dépôt archéologique CD 74).